

Quelques-uns d'entre nous, certains ne sont plus de ce monde, ont intensément servi d'Uke à Maître Tamura pendant trois décennies. Il me semble que l'on peut distinguer trois phases dans notre rôle et notre façon de nous comporter en tant qu'Uke.

La première est une étape préliminaire pendant laquelle nous étions concentrés sur notre position, parfois maladroits, souvent statiques. Nous cherchions à réaliser une bonne attaque au risque d'être un peu rigides et figés. Ces débuts nous ont permis de poser les bases et d'apprendre à connaître Sensei.

Puis, avec l'expérience, tout est devenu plus rapide, plus athlétique et surtout plus intuitif. C'était l'époque des grandes démonstrations. Nous avions entre vingt et trente ans et lui entre cinquante et soixante. Il avait à la fois l'énergie et la finesse et nous pouvions réagir très rapidement à chacun de ses mouvements à mains nues ou aux armes, ce qui était souvent plus délicat.

<https://www.youtube.com/watch?v=r5csEvhpwUQ>
<https://www.youtube.com/watch?v=ncG6mAUT16A>

La dernière étape a été celle où il fallait "disparaître" en tant qu'Uke, se dépouiller de toute mise en avant et essayer de le comprendre intuitivement le plus finement possible sans parole et sur l'instant. Par une attitude, un regard, un petit geste, il nous indiquait ce qu'il voulait démontrer. Vous trouverez une illustration dans le lien ci-dessous.

<https://www.facebook.com/manenshoho/videos/2098648068245/>

Il me semble que ces trois étapes sont un peu le chemin de progression normal d'un pratiquant d'Aïkido: dans un premier temps s'appliquer à réaliser proprement la forme puis développer la vitesse, la puissance et enfin approfondir l'étude et rentrer dans une dimension moins visible et moins spectaculaire dans laquelle la pratique n'est plus tout à fait du domaine de la technique ou de l'intellect.

Personnellement, je crois que j'ai, en partie, perçu sa façon de penser, de progresser et surtout le sens de sa recherche en Aïkido. Elle a été ma ligne directrice toutes ces années et n'a rien avoir avec les sports de combat ou la self-défense. Il s'agit d'étudier avec joie notre discipline, d'affiner nos sensations, sans être trop focalisé sur les besoins de grades et de reconnaissance, en ne laissant aucun détail au hasard et en gardant toujours à l'esprit que les techniques sont des moyens pour déboucher sur autre chose.

Bonne pratique!

Année 2015

Henri AVRIL